

## Préface

C'était encore le temps des lampes à pétrole. Des ombres fantastiques aux murs de nos maisons.

Hiver 1941. Petits réfugiés dans les fermes familiales, nous allions à l'école de Montarcher, autrefois le Mont des Archers, et la maîtresse, je n'invente rien, s'appelait Mademoiselle Hiver !...

Que d'histoires, de seigneurs, de salamandres et de fantômes dans nos imaginations de huit ans !

L'école était bâtie sur les fondements de l'ancienne place forte, et, les légendes qui couraient alors de ferme en ferme nous devenaient vraies, et, nous assignaient de terribles missions.

D'abord trouver le Veau d'Or. Tout étincelant sans doute dans ce fameux souterrain qui menait, dit-on, jusqu'aux momies emmurées dans les caves de la Collégiale de Saint-Bonnet-le-Château. On en parlait dans les familles, et ceux qui les avaient visitées en faisaient des descriptions qui nous plongeaient dans de merveilleuses épouvantes.

Ah nous l'avons trouvé le souterrain ! Hélas, à peine entrés d'un mètre dans cette petite caverne, une énorme pierre en bouchait totalement l'accès. L'aventure se termina donc là.

Seules nos imaginations franchirent l'obstacle, inventant à loisir derrière cette pierre un monde magnifique et terrifiant. Ce furent nos Mille et Une nuits.

Les années ont passé. J'habite aujourd'hui à mi-pente entre Montarcher et Saint-Bonnet, et je n'ai toujours pas trouvé le Veau d'Or !

En m'apportant votre manuscrit, cher Daniel Genthialon, vous avez réveillé mes fantômes. J'ai veillé bien tard cette nuit-là. Outre l'intérêt que me procurait votre grande connaissance de l'histoire de notre région, la pierre avait basculé lentement et j'allais sans doute enfin savoir !... Et remonter le souterrain encore et encore...

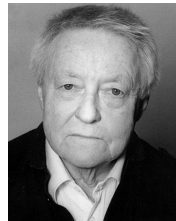
Merci donc de m'avoir ouvert des portes même si elles ouvrent sur d'autres et d'autres portes encore.

Les momies savaient-elles le secret du Veau d'Or ?...

Bien à vous en toute amitié,

Saint-Bonnet, le 7 décembre 2005

Roger Dumas  
Comédien-Auteur



# I

## **Collégiale de Saint-Bonnet-le-Château Mai 1837**

Anatole se redressa lentement en s'aidant des coudes. Ce simple mouvement lui déclencha une violente douleur à la tête et au coccyx. Dans l'obscurité profonde de l'endroit où il venait de tomber, il n'aperçut qu'un faible rayon de lumière à travers la dalle de la vieille église.

Au fur et à mesure qu'il reprenait ses esprits, il lui sembla reconnaître la voix de son patron, qui appelait ses deux apprentis depuis une ouverture dans le plafond. Cette voix résonnait à ses oreilles comme une sorte d'appel céleste rebondissant d'écho en écho sur les parois de la pièce.

Le jeune maçon se rappela subitement ce qui venait de se passer. Après avoir commencé à retirer les dalles de la dernière chapelle avec Firmin, ils s'étaient agenouillés sur les fondations pour continuer leur travail. Pendant ce temps, le reste de l'équipe déplaçait au moyen d'une immense chèvre la partie supérieure du lourd autel de marbre. Soudain, ils avaient entendu un grand bruit. Le sol sur lequel ils travaillaient s'était dérobé sous leurs pieds, les précipitant dans le vide.

Reprenant ses esprits, il appela Firmin, mais personne ne répondit. Puis il se mit à palper le sol qui l'entourait et découvrit à tâtons une sorte de grille composée de barreaux régulièrement espacés. Poursuivant son exploration, sa main remonta le long de ces barreaux et caressa la forme d'une boule, percée de deux trous ronds, dans lesquels il enfonça les doigts. Instinctivement, Anatole les

retira. Puis, levant la tête en direction du plafond, il distingua enfin le visage d'Hippolyte Brancier, son patron, qui s'époumonait à les appeler.

— On est là, mais j'ai mal ! Venez nous chercher, lui répondit-il.

— J'arrive ! Surtout ne bougez pas.

Déjà l'un des maçons était allé « emprunter » quelques bougies qui brûlaient près d'une statue de la Vierge et les avait rassemblées au moyen d'une ficelle pour en faire un fagot. Brancier laissa glisser lentement la source de lumière dans le fond de la cavité.

Allongé au bord du trou, il cherchait désespérément à en deviner la profondeur lorsqu'il découvrit la silhouette d'Anatole qui se tenait la tête. En faisant tourner les bougies autour de son apprenti, il remarqua un autre spectacle qui le terrifia.

— Bon dieu mais vous êtes au milieu d'une tombe ! s'écria-t-il en voyant les crânes et les bras décharnés qui entouraient l'adolescent. On va vous tirer de là, surtout ne bougez pas. Antoine, va vite chercher l'échelle, on s'en servira pour les faire remonter ; qui sait s'il ne risquent pas de tomber dans une oubliette encore plus profonde.

Anatole, est-ce que tu peux voir Firmin ?

— J'sais pas, j'veux pas regarder depuis que vous avez descendu les bougies, j'ai fermé les yeux... j'ai peur !

— On va te descendre l'échelle, et tu remonteras avec. T'as rien de cassé ?

— Non, j'crois pas, j'ai juste une bosse à la tête qu'est en train de grossir et j'ai mal aux fesses aussi.

Antoine arriva quelques longues minutes plus tard, avec une grande échelle qu'il glissa dans le faible espace provoqué par l'effondrement de la dalle.

— Regarde-moi, Anatole, et guide l'échelle jusqu'à toi maintenant.

— J'peux pas !

— T'es plus un gamin, ouvre les yeux, et fais un effort ou sinon on te laisse dans ce trou.

— C'est bon, je la vois.

Hippolyte sentit que quelqu'un dirigeait désormais l'échelle depuis l'intérieur de la cavité.

— Appuie-la par terre et tiens-la bien ! Si ça s'effondre encore sous toi, on te retiendra. Elle est attachée à l'autre bout avec une corde.

— C'est bon, vous y êtes, mais j'ai cassé plein de choses en appuyant ses pieds.

— Ça fait rien. Maintenant, monte !

Quelques secondes plus tard, stimulé par la vision que lui avaient révélée les bougies, Anatole sortait du tombeau. Son patron le tira par les épaules, finissant de hisser hors du trou son corps tout tremblant et couvert de gravats.

— Ça sent bizarre, déclara Gerphagnon, l'un des ouvriers qui s'était rapproché de son patron en rampant.

— Ça sent la mort ! lui répondit Brancier.

Hippolyte poussa rapidement le gamin dans la nef latérale où se tenait désormais le reste de ses compagnons.

— Est-ce que tu as vu Firmin ? lui demanda l'un des maçons.

— Il est allongé au milieu des squelettes, déclara Anatole en fondant en larmes, il doit être mort comme les autres.

— Bon, allez me chercher un chandelier, on va pas laisser le gamin dans ce puits, déclara Brancier. Rallumez-moi ces bougies, je vais essayer d'en découvrir un peu plus.

Antoine Blanc posa sur le sol de larges planches destinées à répartir le poids de son patron, qui rampa à nouveau vers le trou béant. Il tenait à bout de bras le paquet de bougies qu'avait rallumé Gerphagnon. Arrivé au bout de sa planche, il laissa glisser doucement sa source de lumière, en même temps que son corps avançait au-dessus du trou. Il imprima ensuite un mouvement de pendule à la corde qu'il tenait fermement. En écartant le cercle, il dé-

couvrit le corps de Firmin, allongé au milieu des squelettes enchevêtrés. C'est à ce moment-là qu'arrivèrent Duport et le curé, qui tenait un grand chandelier.

— Mais qu'est-ce que vous avez fait à mon église ? s'écria le prêtre, et mon bel autel ?

— N'avancez pas, malheureux ! lui répliqua Compain le tailleur de pierre, c'est plutôt votre église qui a bien failli nous tuer tous. Y'a encore un apprenti dans le trou et on sait pas s'il est toujours vivant. Mais restez donc en dehors de la chapelle, dit-il en repoussant le prêtre, ça peut encore s'effondrer là-dessous ! Puis, s'adressant à Brancier :

— Patron, vous voulez toujours descendre ?

— Donne-moi le chandelier, je vais l'allumer avec mes bougies, lui répondit le maçon en remontant sa ficelle.

Brancier s'assit ensuite sur la planche, et une fois le chandelier allumé, se retourna sur le ventre pour poser un pied sur le premier barreau et ainsi entamer sa descente vers le fond du tombeau.

— Ça va patron ? lui demanda Duport, inquiet, quelques instants après.

— Ça va ! lui répondit Brancier en plein effort. J'ai trouvé le gamin et je le charge sur mes épaules. Il est assommé mais il respire encore. Je le remonte pour le poser sur la planche. Vous le tirerez ensuite par les bras, pendant que je resterai sur l'échelle.

C'est ce que fit André Siècle, le plus léger des ouvriers. Puis Brancier sortit à son tour, le chandelier à la main.

Ayant trempé son mouchoir dans le bénitier, Duport nettoya le visage de Firmin qui peu à peu revenait à lui.

— J'ai mal à la tête, dit le gosse en se réveillant.

Le curé, qui était allé chercher un coussin à la sacristie, le glissa sous sa tête et lui demanda :

— Tu n'as pas mal ailleurs ?

— Non !

— Et là ? demanda le prêtre en palpant sa jambe droite.

— J' sens rien, j' sens même pas votre main, monsieur le curé, dit le gosse en fixant des yeux le geste du prêtre.

Immédiatement, le curé pinça le mollet puis l'intérieur de la cuisse de l'adolescent, qui n'eut aucune réaction. Puis il répéta son geste sur l'autre jambe, sans plus d'effet. Le curé Thévenon regarda Brancier et les maçons en hochant la tête.

— Essaye de lever ton bras droit, Firmin, lui demanda le prêtre.

Et Firmin leva lentement le bras.

— L'autre maintenant.

Et il fit de même.

Se relevant, le curé Thévenon fit signe à Brancier de s'approcher et lui dit à voix basse :

— Je crains fort que votre apprenti ne soit paralysé des jambes. Dans sa chute, la colonne vertébrale a dû heurter quelque chose de dur et s'est fracturée. Il faut le porter rapidement sur une civière jusqu'au presbytère, pendant que quelqu'un prévient le docteur. Mais qu'est-ce qui est arrivé dans cette chapelle ?

— Qu'est-ce qui est arrivé ? Qu'est-ce qui est arrivé ! Vous croyez qu'on a fait exprès de tomber dans ce trou, monsieur le curé ? lui répondit Brancier désormais excédé par les réflexions du prêtre. Après tout, c'est votre église et c'est à vous de nous dire ce qu'il y a dessous. Vous imaginez ce que je vais devoir raconter aux parents du petit Firmin, s'il est paralysé à vie à cause de ces travaux ?

Le ton montait et le curé préféra ne pas envenimer les choses en rejoignant le blessé.

— Le meilleur moyen pour le transporter, c'est de prendre le brancard sur lequel on pose les cercueils lors des enterrements. Je sais que ça peut vous paraître macabre, mais ça sera plus facile pour franchir la porte latérale de l'église et le porter jusqu'au presbytère. Quant à vous, dit-il en désignant Fonfrède, courez vite prévenir le docteur Desrochette, et dites-lui de la part du curé Thévenon qu'il

faut venir tout de suite à la cure, car il vient de se produire un accident dans l'église.

Prenant délicatement le corps du paralysé, ils l'installèrent sur le brancard de fortune et le déplacèrent lentement vers la porte latérale. Anatole tenait la main de son copain, l'accompagnant en claudiquant. Se forçant à sourire, il réalisait la chance qu'il avait eue, de s'en tirer seulement avec une bosse et un coccyx douloureux.

André Siècle laissa le groupe s'éloigner et resta au bord de la chapelle, le chandelier que lui avait remis son patron encore à la main.

— Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir là-dessous ? se demanda-t-il.

Puis, n'y tenant plus, se sachant plus léger que Brancier, il décida de s'aventurer à son tour dans la cavité.

Lorsqu'il toucha le fond, il sentit qu'il marchait sur quelque chose dont le craquement lui fit penser au bruit sec des branches de pin que l'on casse avant d'allumer un feu. Abaisant son chandelier, il constata qu'il se trouvait au milieu de squelettes entassés les uns sur les autres. Certains avaient encore leurs cheveux et leurs dents. Tous possédaient encore des vêtements qui semblaient dater d'une autre époque. N'écoutant que son courage, le maçon entreprit de vérifier la dureté du sol sur lequel ils reposaient. Il semblait solide, et en abaissant le plus possible sa source de lumière, André Siècle remarqua que tous les corps avaient été disposés sans ordre précis, ou plutôt qu'ils semblaient avoir été empilés les uns sur les autres, dans une sorte de précipitation ou de négligence volontaire. Détaillant certains d'entre eux, il s'aperçut que bon nombre avaient les bras repliés sur le thorax dans une attitude de souffrance que confirmaient leurs mâchoires grandes ouvertes, figées à jamais dans leur dernière position. Sur le fond de la tombe, il découvrit l'un des quatre pieds de leur chèvre qui, en s'enfonçant d'un coup dans le sol de la chapelle, avait fait chuter la première partie de

l'autel et provoqué la disparition des deux apprentis. Il remonta ensuite sur son échelle, non sans avoir compté rapidement le nombre de crânes. Il en dénombra plus de vingt, puis, en observant la voûte, constata que les poutres de bois, qui étaient liées entre elles par de la chaux, s'étaient lentement dégradées, rongées par les vers. N'offrant plus de résistance au poids des dalles, elles avaient alors cédé lorsque l'autel était tombé.

— Le chantier n'est pas encore prêt de finir avec tout ce capharnaüm, se dit-il en grim pant les barreaux de l'échelle.

Encore frappé par ce qu'il venait de découvrir, il poussa un cri lorsqu'en sortant la tête, il se trouva nez à nez avec le conseiller municipal Marcel Roux, allongé lui aussi sur la planche et qui observait, depuis un moment déjà, les découvertes du maçon.

La nouvelle s'était répandue à la vitesse à laquelle Louis Fonfrède avait dévalé la Grand'Rue, criant à tue-tête qu'on avait trouvé des morts dans l'église et qu'il allait prévenir le médecin parce qu'il y avait des blessés. C'était, dans la précipitation, une déclaration suffisamment alarmante et confuse pour que les gens l'aient amplifiée et qu'ils en aient déduit qu'un énorme accident avait provoqué des morts et des blessés sur le chantier de la collégiale.

A cette annonce, Marcel Roux avait tout de suite compris et fermé précipitamment la porte de son épicerie. Il avait ensuite gravi en courant la Grand'Rue et les escaliers qui conduisaient à l'église, curieux de découvrir l'ampleur du sinistre auquel il s'attendait depuis près de quinze jours maintenant.

Dans la bataille qui l'avait opposé au maire royaliste de Saint-Bonnet-le-Château, André Bouchetal de la Roche, Marcel Roux, le républicain, n'avait pas voulu cautionner le cadeau qu'allait faire la municipalité à l'évêché, en as-

sumant la direction des travaux de réfection des chapelles. Lorsqu'il avait compris qu'étant minoritaire, la partie serait perdue d'avance, il avait proposé la candidature d'une autre entreprise de maçonnerie, afin de contrecarrer les arrangements du maire et de son premier adjoint avec le maçon local : Hippolyte Brancier. Mais ce concurrent avait le grand tort d'habiter la cité voisine d'Usson-en-Forez. Arguant qu'avec ce candidat, ce ne seraient pas des ouvriers de Saint-Bonnet qui effectueraient les travaux, le premier adjoint Jean Bory avait jeté la confusion au sein du conseil. En cette période de grande disette et de chômage croissant, l'argument avait fait mouche. Malgré leur opposition farouche aux royalistes, certains conseillers républicains s'étaient laissés convaincre en ne soutenant pas la candidature de Philémon Vray, l'Ussonais.

Pourtant, le règne du roi Louis-Philippe avait de quoi révolter les petites gens. Avec une liste civile annuelle de douze millions de francs, la royauté avait retrouvé l'opulence et les fastes de l'Ancien Régime. Mais ce fils du duc d'Orléans, régicide, qui avait succédé au roi Charles X en 1830, n'avait cure de la misère du peuple. Il était beaucoup plus préoccupé par les tentatives d'assassinat sur sa personne, perpétrées par des républicains désespérés comme le dénommé Alibaud ou par la tentative de coup d'Etat, initiée par le prince Louis Napoléon le 18 janvier de cette même année. Certes, le premier avait subi la guilotine, loin du centre de Paris, presque à la sauvette sur la place Saint-Jacques, tandis que le prince et ses comparses, messieurs de Persigny et Lombard, avaient été simplement condamnés à un exil « éternel » en Amérique. Le petit peuple pensait qu'il en était toujours ainsi des juges et de leurs commanditaires, craignant qu'à la faveur d'un retournement politique, ils ne se retrouvent à leur tour jugés par ceux-là mêmes qu'ils venaient de condamner. La révolte grondait chez les républicains.